

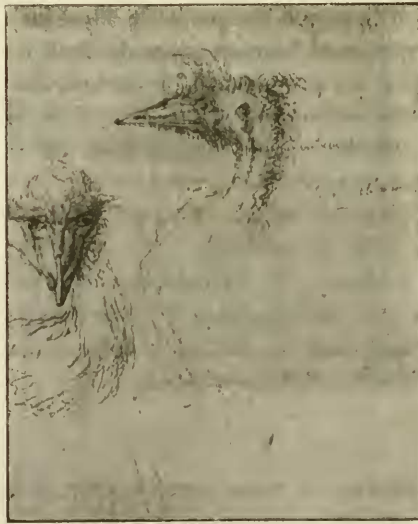
Domergue a été obligé de reconstituer, ont vivement excité l'intérêt des personnes présentes, et M. le Directeur, en félicitant M. Fabre-Domergue, l'a engagé à poursuivre ses recherches dont les sciences naturelles pourront tirer grand profit.

COMMUNICATIONS.

NOTE SUR L'ÉMEU NOIR (*DROMEUS ATER* V.)
DE L'ÎLE DECRÈS (AUSTRALIE)

PAR MM. MILNE EDWARDS ET E. OUSTALET.

Dans la Notice que nous avons publiée, en 1893, sur quelques espèces d'Oiseaux actuellement éteintes, qui se trouvent représentées dans les col-



Tête de l'Emeu noir (croquis de Lesueur).

lections du Muséum d'histoire naturelle, nous avons fait allusion ⁽¹⁾ à trois croquis inédits de Lesueur, qui appartiennent à la Bibliothèque du Muséum et qui représentent l'Émeu noir (*Dromæus ater*) de l'île Decrès dans di-

⁽¹⁾ *Volume commémoratif du Centenaire de la fondation du Muséum d'histoire naturelle*, 1893, p. 251.

verses attitudes. L'un de ces croquis, une simple esquisse, montre un Émeu broulant; un autre, encore plus vague, deux Émeus, l'un couché, l'autre debout; le troisième, qui est exécuté à la mine de plomb, comme les deux précédents, mais beaucoup plus fini, nous donne des détails des pattes de l'Oiseau et de la tête vue de face et de profil. Ce dernier croquis nous a paru digne d'être reproduit, car il indique, plus nettement que ne le fait la planche publiée dans l'atlas du *Voyage de découvertes aux terres australes* ⁽¹⁾, la nature et la disposition des plumes qui garnissent la nuque, l'occiput et le front. Ces plumes chez l'Oiseau vivant (car le croquis a été certainement fait d'après un sujet vivant), ces plumes, disons-nous, étaient très fines, très légères, plus ou moins piliformes et paraissaient rebroussées sur la partie postérieure du cou, à partir du point où celui-ci commençait à se dénuder latéralement. Sur l'occiput, elles s'allongeaient un peu en un toupet frisé, puis se couchaient en avant sur le vertex, pour se redresser de nouveau sur le front en une petite touffe qui n'est plus apparente sur le spécimen monté de nos galeries et qui a été omise sur la planche exécutée, d'après cet exemplaire, pour notre Mémoire inséré dans les *Nouvelles Archives du Muséum* ⁽²⁾. Sur cette même planche, le coloris a aussi un peu trop empâté les plumes de la nuque qui paraissent trop larges, et l'espèce de fraise, dessinée à la base du cou par le changement de direction des plumes, n'a pas été assez nettement marquée.

Ces détails, qui peuvent sembler trop minutieux, ont cependant leur importance, car chez l'Émeu ordinaire (*Dromæus Novæ-Hollandiæ*) et chez l'Émeu de l'Australie occidentale (*D. irrocatu*s), les plumes de la tête et du cou sont plus courtes et n'ont pas tout à fait le même aspect.

Le croquis de Lesueur montre également la forme aplatie du bec, la position des narines, etc.

Il n'est accompagné d'aucune notice, les quelques pages que renferme la même liasse ayant trait, de même que d'autres dessins, à des Oiseaux observés par Lesueur aux États-Unis, dans le cours d'un second voyage; mais, tout récemment, nous avons pu étudier une autre série de documents, provenant également des papiers de Lesueur et appartenant au Muséum d'histoire naturelle du Havre. Ces documents font partie d'un volumineux dossier acquis, il y a quelques années, d'un libraire du Havre, par M. G. Lennier, conservateur du Muséum de cette ville, qui, avec une obligeance dont nous ne saurions trop le remercier, a bien voulu communiquer à l'un de nous tout ce qui a trait à l'Émeu noir.

Nous avons d'abord trouvé deux croquis à la mine de plomb, qui sont évidemment de la même main que ceux de la bibliothèque du Jardin des

⁽¹⁾ *Voyage de découvertes aux terres australes*, 2^e édit., atlas, pl. XXXVI.

⁽²⁾ *Notice sur quelques espèces d'Oiseaux actuellement éteintes, volume commémoratif du Centenaire de la fondation du Muséum*, pl. V.

Plantes. L'un représente un *Dromæus ater* mâle, vu de profil, et dans un coin du papier, la partie inférieure des pattes avec les larges scutelles de la face antérieure et les écailles très fines de la face postérieure; l'autre, moins poussé que le précédent, montre une femelle de la même espèce, couchée. Il suffit de comparer à ces dessins la planche XXXVI de l'atlas du *Voyage de découverte aux terres australes*, représentant un Émeu mâle, un Émeu femelle et des jeunes, d'âges différents⁽¹⁾, pour voir que les figures des deux individus adultes ont été calquées sur les deux croquis dont nous parlons et que nous jugeons, dès lors, inutile de reproduire. Cette planche est signée A. C. Lesueur, ce qui permet d'attribuer les croquis au même naturaliste, et non à Nicolas-Martin Petit, dessinateur de l'expédition et auteur de nombreuses planches d'ethnographie et d'anthropologie dont une partie seulement a été publiée.

Ce dessinateur, auquel M. le professeur E.-T. Hamy a consacré une très intéressante notice⁽²⁾, était d'ailleurs « officiellement chargé de tout ce qui peut offrir quelque intérêt pour l'histoire naturelle de l'Homme », tandis que Lesueur, en remplacement d'un artiste qui s'était fait débarquer à l'île de France, exécutait les dessins d'animaux.

Peut-être Petit ne descendit-il pas sur l'île Decrès (ou île des Kangourous) où furent capturés les trois Émeus vivants que l'expédition ramena en Europe et qui, comme nous l'avons établi, servirent de types à la description de Vieillot⁽³⁾. En tous cas, pour des motifs que nous ignorons, il ne s'était pas joint au petit groupe de naturalistes qui, deux mois auparavant, le 10 décembre 1802, étaient débarqués sur l'île King pour l'explorer. Ces naturalistes, Leschenault, Bailly, Lesueur, Péron et le jardinier Guichenot, se rendirent dans le fond de la baie des Éléphants marins et y dressèrent leurs tentes. Bientôt ils virent paraître six pêcheurs anglais et irlandais dont le chef, nommé Cowper, les reçut dans son habitation et les sauva, alors que, séparés de leur navire qu'une horrible tempête avait forcé de s'éloigner du rivage, ils étaient menacés de périr de froid et de faim⁽⁴⁾. Le bon Cowper, comme l'appelle Péron, fournit aux naturalistes français de nombreux renseignements sur les animaux de l'île King, et c'est lui, certainement, qui donna les réponses à un questionnaire manuscrit, peut-être ré-

⁽¹⁾ La planche porte, comme légende : « Nouvelle-Hollande : île Decrès. Casoar de la N^{le}-Hollande (*Casuarius novæ-Hollandiæ* Lath.). — 1. Casoar mâle. 2. Casoar femelle. 3. Jeune Casoar de cinq semaines environ. Les deux individus marqués de bandes longitudinales sont âgés de vingt à vingt-cinq jours. » A cette époque, on n'avait pas encore distingué le Casoar ou plutôt l'Émeu de l'île Decrès de l'Émeu ordinaire.

⁽²⁾ *Études historiques et géographiques*, Paris, 1896; XX. *Nicolas Petit, dessinateur à bord du « Géographe »* (1801-1804).

⁽³⁾ *Volume commémoratif du centenaire*, p. 247.

⁽⁴⁾ *Voyages et découvertes aux terres australes*, 2^e édit., 1824, t. III, p. 248.

digé par Péron, que nous avons trouvé dans les documents communiqués par M. Lennier et que nous reproduisons ci-après, avec les réponses correspondantes :

CASOAR.

1° *Nom anglais?*

Hemeo.

2° *Nom des naturels de la Nouvelle-Hollande?*

Il ignore.

3° *Vit-il solitaire ou bien vit-il par troupe?*

Ils vivent ordinairement seuls, mais, dans le temps de l'accouplement, ils se rassemblent en troupes de 10 à 20, et lorsque chaque mâle a choisi sa femelle, ils se séparent et vont deux à deux, mâle et femelle.

4° *Le plumage varie-t-il pour la couleur suivant les âges?*

Les jeunes ont un plumage grisâtre qui devient tout noir quand ils grossissent et que les grandes plumes poussent.

Le plumage varie-t-il pour la couleur suivant les sexes?

Même couleur, celle du mâle est plus vive.

Le plumage varie-t-il pour la couleur suivant les saisons?

Toujours la même.

5° *Est-il sujet à la mue?*

Il mue.

Dans quelle saison a-t-elle lieu?

Pleine lune à la fin de mars. Ils commencent à muer en novembre, temps des petits, les plumes repoussent de suite.

N'a-t-elle lieu qu'une seule fois par an?

Qu'une mue par an.

6° *Quelle est la hauteur la plus grande à laquelle il parvient?*

A l'île King, à peu près 4 pieds $\frac{1}{2}$, plus petit qu'à Sydney.

Quel est alors son poids?

Le plus lourd de 45 à 50 livres.

7° *La femelle est-elle plus grosse ou plus petite que le mâle?*

Le mâle est plus gros, mais la différence n'est pas considérable.

8° *A-t-il des ennemis? Quels sont-ils?*

Il ne connaît pas les ennemis des gros, mais il suppose que les chats-tigres attrapent les petits lorsqu'ils le peuvent.

9° *Les œufs sont-ils recherchés et détruits par quelques animaux?*

Il croit que les serpents, les rats, les chats-tigres les mangent.

10° *Comment se défend-il contre ses ennemis?*

Ils se défendent avec leurs pieds, comme les chevaux, et peuvent faire beaucoup de mal. Son chien a souvent été jeté comme mort à dix pas par un coup de leurs pieds.

11° *Attaque-t-il lui-même quelques animaux? Et dans ce cas, quelles armes emploie-t-il contre eux?*

Les corbeaux, cherchant à tuer les petits, sont renvoyés à coups de bec par les mères.

12° *Combien peut-il vivre longtemps?*

Ignore.

Son accroissement est-il rapide?

Ils pensent qu'en un an ils acquièrent leur entier accroissement.

13° *Quelle est la nourriture ordinaire?*

De baies de (*mot illisible*), de ficoïdes, du goémon rarement et différentes espèces d'herbes. L'odeur des aliments dans l'estomac est très agréable. On trouve du gravier dans l'estomac de tous. — Clou avalé.

Quels moyens emploie-t-il pour se la procurer?

14° *Court-il vite et longtemps?*

Ils courent très vite, mais ceux de l'île King, trop gras, courent dix fois moins vite que ceux de Port-Jackson.

En général, pas plus vite qu'un très bon chien, même ceux de Sydney.

Peut-il nager? Sauter-il?

Ils nagent bien, mais seulement lorsque cela leur est nécessaire, après quoi ils s'arrêtent et secouent l'eau. Il ne les a pas vu sauter.

15° *Se sert-il de ses ailes pour précipiter sa course?*

Il ne les a jamais vu se servir de leurs ailes ni pour courir ni pour nager.

16° *Ces mêmes ailes ne lui servent-elles pas pour se défendre?*

Ils ne s'en servent pas pour défense, mais l'ongle qui les termine leur sert à se gratter.

17° *Dans quels lieux plus particulièrement habite-t-il? Est-ce aux lieux*

humides et marécageux? couverts ou dépouillés d'arbres? arides ou élevés ou bas?

Ils habitent plus particulièrement près des lagons, plutôt à l'ombre qu'à découvert.

Saison de l'accouplement, ils viennent au rivage et chaque mâle choisit là sa femelle.

18° *Se tient-il constamment aux mêmes lieux, ou bien à des époques différentes se transporte-t-il dans divers cantons de l'île?*

Pas de transmigration.

19° *A quelle heure plus particulièrement paraît-il chercher sa nourriture?*

Les matins et les soirs seulement, ils viennent au rivage.

20° *Paraît-il se rapprocher des endroits qui peuvent lui fournir de l'eau douce? Cette eau lui est-elle indispensable?*

Ils ne peuvent pas se passer d'eau douce.

21° *Quelles sont les manières dont on peut le chasser avec plus d'avantage?*

Lâcher un chien, que l'on doit dresser à les prendre par le col, parce que s'il s'attaquait à leurs jambes, il risquerait d'être rejeté et blessé.

22° *Quels changements surviennent au mâle et à la femelle dans la saison des amours? c'est-à-dire, perdent-ils une partie de leurs plumes ou bien leur plumage devient-il alors plus épais, plus pileux? Devient-il plus maigre, sa chair plus coriace?*

Il les trouve meilleurs et plus gras dans le temps des amours, mais quand les femelles pondent, elles sont plus grasses.

23° *Construit-il des nids? dans quels lieux? avec quelles substances? De quelle manière est-il fait? quelle est sa largeur? quelle est sa hauteur?*

Ils font des nids sur la terre, sous les buissons et près des lagons, avec des petites branches sèches garnies en dedans de feuilles mortes et la mousse qui se trouve au pied des arbres. Ils sont ovales, peu profonds en proportion de l'animal et de la forme de son ventre.

24° *Quelle est l'époque de la ponte? Combien d'œufs pond-il chaque fois?*

Du 25 au 26 juillet le (*mot illisible*) il tua une grande quantité d'œmeus. Les femelles avaient toutes des œufs dans le ventre. Il a vu dans un nid 7 œufs, mais il a vu aussi 2 nids, l'un de 8 petits et l'autre de 9.

De quelle grosseur sont-ils? Combien peuvent-ils peser?

Environ quatre fois comme ceux des oies.

Sont-ils bons à manger?

Ils sont très bons à manger.

Le blanc de ces œufs se coagule-t-il ?

Le même effet que ceux de poules à cuire.

25° *Combien dure l'incubation ?*

Il suppose cinq ou six semaines, à en juger par l'intervalle écoulé entre le moment où il a vu les premiers œufs et celui où il trouva les premiers petits.

La femelle seule y prend-elle part ? ou bien est-elle secondée par le mâle dans cette fonction ?

Il n'assure pas, mais a observé que le ventre de plusieurs mâles était déplumé dans le temps de l'incubation ; il croit qu'ils couvent aussi.

Le mâle, pendant cette opération, le nourrit-il ?

Ils ne s'éloignent pas de leurs nids et sont toujours deux à chaque nid. Un d'eux dessus les œufs, l'autre près du nid.

26° *Quelle est la grosseur des petits au moment où ils éclosent ? Peuvent-ils courir d'abord ?*

Gros comme le poing d'un homme ; leurs membres sont faibles et ils ne peuvent pas courir. Leur accroissement est plus rapide, à compter de quatre mois après leur naissance.

Ont-ils un duvet épais ou bien ont-ils des plumes ?

Ils sont couverts comme les jeunes poules-dindes, mais sont tous rayés de noir suivant la longueur.

Au bout de quel temps abandonnent-ils le nid ?

Deux ou trois jours après la naissance, ils sortent du nid pour aller boire ; les gros font tomber des baies que les petits mangent à terre, après quoi ils rentrent dans leur nid. Ils abandonnent le nid tout à fait lorsqu'ils sont assez fort pour se suffire.

27° *Quelle est sa situation pendant le repos et la veille ? Se tient-il habituellement debout ? Se courbe-t-il sur ses genoux pour se reposer sur la terre ? La nuit, se couche-t-il ou bien se tient-il debout sur ses pieds pour se reposer ?*

Ils courbent les pattes pour le repos et le sommeil en s'appuyant sur le sternum.

28° *Est-il susceptible de s'approprier facilement ?*

Ils s'approprient facilement.

Quelles nourritures lui conviennent plus particulièrement alors ?

Se nourrissent de blé, maïs, farine, baies et herbes.

Est-il susceptible de s'engraisser facilement et beaucoup ?

Ils engraisent au bout de quelque temps.

La chair devient-elle plus délicate et plus tendre ?

Ceux pris dans les buissons sont meilleurs et plus gras que l'on élève, mais il n'en ont jamais élevé de jeunes.

29° *Peut-il multiplier dans l'état de domesticité, du moins a-t-on fait quelques tentatives pour s'en assurer ?*

Lorsqu'ils sont privés, on peut les laisser, ils ne s'échappent plus ; ce qui lui fait croire qu'ils pourraient multiplier dans l'état de domesticité.

30° *A-t-il la vue très bonne ?*

Il dit qu'ils ont la vue bonne, ils ne voient pas la nuit.

Paraît-il avoir l'ouïe fine et délicate ?

Ils ne semblent avoir un bon ouïe (*sic*).

L'odorat chez lui paraît-il bien exercé ? Flaire-t-il quelques-unes des substances qu'on lui présente avant de les manger ?

Ils ne paraissent pas avoir l'odorat fin.

31° *Quelle paraît être la meilleure manière d'accommoder sa chair ?*

La meilleure manière est de rôtir, mais pour garder la viande, on la sale et l'expose. Il prétend qu'elle est très bonne ainsi fumée, elle se garde ainsi autant que du jambon.

32° *Quel usage peut-on faire de la graisse ?*

Leur graisse est employée en friture et n'est pas indigeste.

L'emploie-t-on à quelque usage médical ?

Dans les temps froid, cette graisse fondue et figée se mange sur le pain : il dit qu'elle est ainsi très bonne.

33° *Paraît-il sujet à quelque maladie particulière ?*

Les Émeus dont il s'agit ici pullulaient littéralement à l'île King, cela résulte de la note manuscrite suivante, jointe au questionnaire sous la rubrique :

« *Descriptions zoologiques. — Oiseaux. — Rhea* ⁽¹⁾ :

« l'île King, Casoar. — N° 51. »

« Ce que je viens de dire de l'abondance des Kangooroos (50) doit s'appliquer encore aux Casoars. J'en ai déjà pris ou tué plus de 300 à ma part, m'a dit le même habitant dont j'ai parlé ⁽²⁾. »

(1) A cause de l'aspect de leur plumage, les Émeus sont ici placés dans le même genre que les Nandous (*Rhea*).

(2) Le pêcheur Cowper.

Ces Oiseaux, par suite de la chasse effrénée qui leur a été faite et de l'introduction des Chiens dans l'île, sont maintenant complètement anéantis sur l'île King, de sorte qu'il est difficile de savoir s'ils appartaient à la même espèce que les Émeus de l'île Decrès. *A priori*, il serait naturel d'admettre que l'île King possédait la même race insulaire que l'île Decrès. La coloration *noire* qui est assignée à l'Oiseau adulte dans une des réponses au questionnaire viendrait à l'appui de cette hypothèse, qui expliquerait l'erreur que nous avons signalée⁽¹⁾ dans la provenance assignée au squelette du *Dromæus ater* faisant partie des collections du Muséum. Mais le chiffre de 4 pieds et demi assigné comme hauteur maximum à l'Émeu de l'île King nous paraît beaucoup trop élevé pour l'Émeu noir. Il convient mieux à l'Émeu ordinaire (*Dromæus Novæ-Hollandiæ*), qui descend dans l'Australie orientale, du cap York jusque dans la province de Victoria, et qui existait naguère en Tasmanie, non loin de l'île King. Lors même qu'il s'appliquerait à l'Émeu ordinaire, le questionnaire que nous avons eu entre les mains nous a paru néanmoins digne d'être publié, car il renferme des renseignements intéressants et montre avec quel soin nos anciens voyageurs poursuivaient leurs investigations. Quant aux documents concernant l'Émeu noir, nous n'avons pas besoin de faire ressortir leur importance, puisqu'ils ont trait à une espèce complètement éteinte, dont ils peuvent servir à reconstituer la physionomie.

TEXTES HISTORIQUES INÉDITS OU PEU CONNUS
RELATIFS AUX TORTUES DE TERRE DE L'ÎLE BOURBON,

PAR M. HENRI FROIDEVAUX.

Après avoir rendu hommage aux recherches érudites de M. Théodore Sauzier sur les *Tortues de terre gigantesques des Mascariques et de certaines autres îles de la mer des Indes*⁽²⁾, M. Léon Vaillant a, dans une de nos dernières réunions, communiqué de nouveaux documents historiques relatifs aux mêmes animaux⁽³⁾; je viens, à mon tour, en apporter ici quelques autres, qui confirment et parfois même complètent les textes antérieurement cités.

(1) *Volume commémoratif du Centenaire du Muséum*, p. 247.

(2) Paris, G. Masson, 1893, in-8° de 32 pages, figures. — Cf. aussi du même : *Un projet de république à l'île d'Eden (l'île Bourbon) en 1689*, par le marquis Henri Du Quesne (Paris, E. Dufossé, 1887, in-8° de 120 pages), *passim*, et surtout p. 104-105.

(3) *Nouveaux documents historiques sur les Tortues terrestres des Mascariques et des Seychelles* (Bull. Muséum d'Histoire naturelle, 1899, n° 1, p. 19-23).